

Date de soumission : 11/03/2022 | Date d'acceptation : 02/04/2023 | Date de publication : 29/04/2023



## Entretien avec l'écrivain algérien Habib Tengour

« *L'écriture est un devoir de témoignage  
et j'aime subvertir l'hagiographie dans mes textes* »

## An Interview with the algerian writer Habib Tengour

“*Writing is a duty of testimony  
and I like to subvert hagiography in my texts*”

Amina DJENANE<sup>1</sup>

Université Frères Mentouri Constantine 1 | Algérie  
djenane.mina@yahoo.com

**Résumé :** Du haut de ses soixante-quinze ans de vie, dont il a consacré plus de quarante ans à l'écriture et à la création littéraire, le grand écrivain algérien Habib Tengour nous livre dans cet entretien quelques clés de ses riches textes protéiformes. Cette interview célèbre le couronnement de l'œuvre poétique de Tengour par le prestigieux prix européen Benjamin Fondane et la parution de l'ouvrage collectif « les portes du poème qui rend hommage à l'écrivain artiste et à sa plume singulière.

**Mots-clés :** Habib Tengour, écriture littéraire, devoir de témoignage, hagiographie, poésie.

**Abstract:** From the height of his seventy-five years of life, of which he devoted more than forty years to writing and literary creation, the great algerian writer Habib Tengour gives us in this interview some keys of his rich protean texts. This interview celebrates the crowning of Tengour's poetic work by the prestigious European Benjamin Fondane Prize and the publication of the collective work “*Les portes du Poème*” which pays tribute to the artist writer and his unique pen.

**Keywords:** Habib Tengour, literary writing, duty of testimony, hagiography, poetry.



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : AMINA DJENANE | djenane.mina@yahoo.com

L'écritain algérien Habib Tengour nous offre l'opportunité de découvrir sa généreuse personne et d'approcher, plus pertinemment, son œuvre littéraire si riche. Cet entretien réalisé à l'aube de ses soixante-quinze ans, ne cherche nullement à présenter le grand poète et écrivain qu'il est mais aspire plutôt à montrer la beauté de son verbe et les circonstances de sa vie studieuse et laborieuse. Pour répondre à nos interrogations sur la genèse de ses textes, Habib Tengour se plonge dans ses souvenirs lointains, remontant par sa fertile mémoire, à ses premières lectures, depuis l'enfance jusqu'aux publications successives de ses textes protéiformes, variant entre poésie et prose poétique. Nous évoquerons également dans cette interview ses nombreux prix littéraires, principalement décrochés pour son œuvre poétique, dont le tout dernier fut le prix de Benjamin Fondane, obtenu en octobre 2022. À la fin de notre échange littéraire, l'auteur de *Gens de Mosta*, n'omet pas de parler des écrivains et des artistes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'enrichissement de son imaginaire fécond, notamment de ses singulières amitiés avec l'écrivain Mohamed Dib et avec l'artiste Mohamed Khadda.



**– Amina DJENANE :** *Cher Habib Tengour, nous vous remercions d'avoir accepté de nous accorder cet entretien, c'est toujours un grand honneur et un plaisir inégalable de vous parler. Vous venez de décrocher le prix littéraire Benjamin Fondane, toutes nos félicitations. Que représente pour vous ce décernement poétique, ajouté aux nombreux prix qui distinguent votre œuvre littéraire ?*

**Habib Tengour :** Merci à vous. Évidemment, je suis très content de recevoir ce prix important à Paris. Benjamin Fondane est un écrivain roumain, qui a écrit dans sa langue maternelle roumaine, puis en langue française. Ce prix qui porte son nom honore des auteurs non français d'expression française, pour l'ensemble de leurs œuvres poétiques et littéraires.

**– Amina DJENANE :** *Votre œuvre traduite dans plusieurs langues est reconnue et valorisée partout dans le monde. A notre grand regret, nous remarquons que vous n'êtes pas très présent sur la scène littéraire algérienne et dans les milieux universitaires et intellectuels algériens. Bien que vos livres soient maintenant de plus en plus accessibles en Algérie, grâce aux dernières publications et rééditions de vos textes chez les Éditions Apic. Comment expliquez-vous cela ?*

**– Habib Tengour -** Les auteurs les plus présents dans la scène littéraire algérienne, y compris dans les milieux universitaires, sont ceux qui sont très médiatisés en France. En ce qui me concerne, ni mon orientation politique, ni mes thématiques, ni mon style d'écriture ne correspondent à leurs attentes littéraires. Cependant, dans la période des années 80, j'étais un auteur très lu et les premières éditions de mes livres *Le Vieux de la montagne*, *Sultan Galiév* et *L'arc et la Cicatrice* étaient disponibles pratiquement dans toutes les librairies de l'Algérie. Après, avec la disparition de la maison d'édition Sindbad et de la

SNED, il y a eu une rupture de stock de mes livres. Mais à cette époque, on a aussi publié des articles dans des journaux et des revues en Algérie qui parlaient de mes premiers textes. Les autres livres publiés en France ne se vendaient pas ici. Maintenant, ils devraient être disponibles dans les librairies du pays, depuis que j'ai recommencé à publier en Algérie, chez les Éditions Apic.

– **Amina DJENANE** : *Votre œuvre littéraire témoigne poétiquement de l'histoire de l'Algérie, en retraçant, notamment à travers la prose, toutes ses phases décisives depuis la période des années soixante-dix, jusqu'à nos jours. Malgré cela, on vous qualifie d'« auteur difficile », est-ce à cause de votre style qui utilise simultanément la démarche documentaire et la manière poétique, ou à cause de la nature inclassable de votre œuvre protéiforme, si riche et hybride ?*

– **Habib Tengour** - Écoutez, je ne saurais pas vous dire quelle est la raison. Moi je pense que mon écriture est simple, ma prose est certes poétique, mais cela fait partie de mon écriture littéraire. D'ailleurs, quand on m'invite un peu partout dans le monde pour des lectures publiques, les gens comprennent sans souci mes textes. J'imagine que le problème se poserait au niveau de ceux qui veulent faire des recherches littéraires approfondies sur mes textes. À ce moment-là, on peut se rendre compte que le sens n'est pas aussi évident et que ça nécessite plusieurs lectures attentives et approfondies pour saisir la signification de certains détails et toucher l'âme du texte.

– **Amina DJENANE** : *Vous ne pensez pas que c'est justement, votre démarche et votre style poétique qui donne à votre écriture un aspect complexe et intrigant ?*

– **Habib Tengour** : Non, parce que l'aspect poétique est d'une grande importance dans un texte littéraire, c'est d'ailleurs ce qui fait sa littéarité. Une grande œuvre doit offrir à chaque lecture un nouveau sens et déclencher de fortes émotions, grâce à sa poétique. En littérature, l'écriture n'est pas censée être évidente, elle exprime plutôt, la vision du monde de l'auteur à travers un code et un style singulier. L'écrivain est libre de jouer avec ses métaphores comme il le sens et c'est au lecteur d'interpréter le reste.

– **Amina DJENANE** : *Ce qui n'est pas évident chez vous, c'est justement le jeu des cadres spatiotemporels et les parallélismes paralysants que vous faites entre vos ailleurs narratifs et le contexte réel de réception. Comment comprendre que vous parlez de l'Algérie quand vous mettez en avant-plan, l'espace-temps oriental, par exemple ?*

– **Habib Tengour** : Peut-être, oui, mais c'est au lecteur de retrouver ses repères dans le texte. Quand on lit attentivement on peut comprendre quand même, qu'il s'agit de l'Algérie. Mes récits qui mettent en avant des ailleurs révélateurs, contiennent en réalité plusieurs signes et inds permettant de voir le cadre narratif visé. Dans *Le Vieux de la montagne* et *Sultan Galièv*, par exemple, je révèle des traces qui renvoient au contexte algérien, mais qui n'apparaissent évidemment pas, au premier niveau de la lecture.

**Amina DJENANE** - *Lors de votre dernière visite à Mostaganem, vous étiez invité par l'association culturelle Botschaft. Parlez-nous de votre débat littéraire avec les lecteurs de votre ville natale.*

**Habib Tengour** - En réalité tout a eu lieu par hasard, avant mon arrivée à Mosta, un jeune écrivain de la ville a découvert *Le Maître de l'heure* et a décidé d'en parler dans le club littéraire de cette association. Puis, c'était un ami à moi, qui nous a mis en contact, on m'a invité et j'ai accepté pour encourager le travail de ces jeunes qui cherchent à promouvoir la littérature, l'art et la culture dans la ville. Cet après-midi littéraire était aussi, une occasion pour moi de rencontrer les amoureux des lettres et des arts mostaganimois, autour d'un convivial débat.

**Amina DJENANE** - *Vous avez parlé durant cette rencontre de vos relations avec les écrivains de votre génération. Y a-t-il, d'après vous, une éthique à respecter ? Quelles sont vos relations les plus importantes dans le milieu littéraire et artistique ?*

**Habib Tengour** - Dans ma génération, quand un jeune écrivain publiait un livre, il envoyait un exemplaire à ses aînés pour nouer des relations avec eux et se faire connaître dans le milieu littéraire. C'étaient toujours les jeunes auteurs qui faisaient le premier pas, chose qui n'existe malheureusement plus maintenant. Concernant les jeunes auteurs d'aujourd'hui, je préfère attendre qu'un auteur ait publié plusieurs livres pour pouvoir apprécier son écriture et porter un jugement.

À propos de mes nombreuses relations dans le milieu littéraire et artistique, en Algérie, j'avais des amitiés avec beaucoup de poètes et romanciers, tels que Tahar Djaout, Youcef Sebti, Rachid Mimouni, Arezki Métref, etc. Dans le théâtre, je fréquentais aussi Abdelkader Alloula et Abderrahmane Kaki, qui était l'un des piliers du théâtre à Mostaganem, en plus des artistes peintres de la ville, Mohammed Khadda et Abdallah Benanteur, qui étaient des amis à mon père et nous étions tellement proches que je les considérais comme mes parrains. En France, c'était surtout des poètes, tel que Pierre Oster, un grand poète que j'apprécie et qui appréciait aussi mon travail, Michel Deguy et Frédéric Jacques Temple, que j'ai publiés dans la collection *Poèmes du monde* que je dirige. Je rencontrais souvent Abdelwahab Meddeb, Assia Djebar, Abdelatif Laabi, Tahar Benjelloun... Enfin, je dois aussi citer la belle amitié qui me lie depuis les années quatre-vingt, avec le poète arabe contemporain Adonis. Et bien sûr, mon lien très étroit avec Malek Alloula, Nourredine Saadi, Nabile Farès et Mohammed Dib. Kateb, je l'ai bien connu aussi grâce à Jacqueline Arnaud qui me l'avait présenté en 1979.

**Amina DJENANE** - *Votre relation avec Mohammed Dib était si particulière. Parlez-nous de vos rapports littéraires et humains.*

**Habib Tengour** - Ma relation avec Mohamed Dib a commencé quand j'avais publié *Le Vieux de la montagne*, chez le même éditeur que lui, Sindbad. Je lui avais envoyé un exemplaire et il m'a répondu avec une belle lettre et on est restés, depuis, de très bons amis, jusqu'à sa mort. Mohammed Dib est un grand écrivain algérien, dont on ne connaît malheureusement, qu'une toute petite partie de son œuvre, notamment sa première trilogie *L'Algérie*. Mais les romans et les poèmes publiés tardivement ne sont pas très connus. Telle que son œuvre de la période nordique que j'ai présenté, il y a cinq ou six ans, au centre national des études archéologiques et anthropologiques à Alger, dans une

rencontre organisée avec l'ambassade de la Finlande. J'ai aussi présenté les dernières rééditions de certains de ses textes, tel que son roman *Le désert sans détour* publié chez Apic, en montrant la genèse et les étapes de son écriture, à la lumière de ses archives à la bibliothèque nationale de France, car il est nécessaire, à mon sens, qu'un texte littéraire, appartenant à un grand écrivain classique, soit accompagné, dans sa réédition, d'une bonne présentation et de notes de lecture montrant sa valeur. J'animerai aussi, prochainement, une rencontre sur lui à la médiathèque de la ville de Villefranche sur-Saône, organisée par la médiathèque de la ville et l'association « coup de soleil », à l'occasion de son centenaire, qu'on célèbre tardivement à cause de la pandémie.

**Amina DJENANE - Revenons un peu à votre enfance. Vous avez déclaré dans un entretien que vous vous êtes senti forcé d'écrire pour rendre hommage à votre père. Qui était votre père ? Et que représente son souvenir « militant » pour vous ?**

**Habib Tengour -** Mon père était un militant nationaliste, il a commencé à militer dès l'âge de 18 ans dans le PPA MTLD, il a été responsable de l'OS pour la région de Mostaganem. Il est allé en prison et a été torturé, mais personne n'a été arrêté à cause de lui, d'après les témoignages de ses amis. En France aussi, il a poursuivi discrètement son militantisme. Mais à l'indépendance, il a préféré se tenir à l'écart de la politique. Enfant, je ne me souviens pas du tout que j'aie vu mon père, ne serait-ce qu'une fois, en dehors de la prison en Algérie. Pourtant, personne n'en parle ni dans le pays, ni même pas dans la ville où il a milité. C'est pour ça que j'ai décidé d'écrire pour lui rendre hommage et témoigner de cette période de l'histoire de l'Algérie. Pour moi, l'écriture est aussi un devoir de mémoire.

**Amina DJENANE - En l'absence de votre père, c'était votre grand-père qui s'est occupé de votre éducation quand vous étiez enfant. Qui est cet homme marquant qu'on retrouve souvent dans vos récits ?**

**Habib Tengour -** C'est mon grand-père paternel. Il jouait un double rôle dans ma vie, celui du père et celui du grand-père, en comblant à sa façon, l'absence de mon père. Il était un excellent conteur qui me racontait affectueusement beaucoup d'histoires, des *Milles et une nuit*, des épopées arabes comme celle de Malif Seif Ibn Dounyazad, d'Antar Ibn Chaddad et autres. Tous les soirs, j'avais droit à un petit bout d'histoire que je racontais à mes copains le lendemain. Ses récits étaient un élément important qui m'a initié à la culture orale populaire, en plus de l'ambiance des Meddahs de la ville de Mostaganem, comme les poèmes de Sidi Lakhdar Ben Khlouf et Bentobji et aussi le chant Bédoui de Cheikh Hamada et autres. J'évoque effectivement, mon grand-père assez souvent dans mes textes notamment dans *Gens de Mosta*, dans ce texte, tout ce que je raconte à propos du personnage du grand-père, je l'ai vraiment vécu !

**Amina DJENANE - En effet, Gens de Mosta est un texte très nostalgique ; on y reconnaît beaucoup de traces autobiographiques, notamment dans les nouvelles qui racontent vos souvenirs.**

**Habib Tengour -** Oui, dans ce texte je suis très fidèle à mon contexte social, surtout à mes souvenirs dans la ville de Mostaganem. Pratiquement, toutes les nouvelles de ce livre sont des histoires réelles ou fortement inspirés de la réalité. La nouvelle *Régime*, par exemple

raconte l'histoire d'une femme qui avait maigri d'une manière spectaculaire alors qu'elle mangeait très bien, à cause de sa forte peur durant les événements d'octobre 1988. Ou encore celle de *Nécrologie*, qui raconte l'histoire d'un homme vivant qui entend la nouvelle de sa mort et sa rencontre avec Kateb Yacine aussi était vraie, tout ça m'a été raconté.

**Amina DJENANE - D'autres nouvelles de fiction par contre contiennent beaucoup d'humour, celle de Le roi d'Allemagne par exemple. Est-elle inspirée d'un fait réel ?**

**Habib Tengour** - Non, j'ai tout imaginé dans ce texte, mais à partir d'éléments vrais. J'ai assisté une fois en Allemagne à une fête insolite, il s'agit d'un jeu dont le gagnant sera nommé le Roi. Alors j'ai imaginé un copain qui viendrait me rendre visite de Mostaganem, il assisterait à la fête en faisant le fanfaron et il gagnerait, en ignorant que c'est au « Roi » de tout payer. C'est une anecdote réelle qui m'a inspiré l'idée du texte. En tant qu'écrivain, c'était pour moi, un jeu avec la littérature exotique européenne d'Alphonse Daudet ou Guy de Maupassant. Dans la littérature exotique, on utilise des mots arabes transcrits, mais moi j'ai inversé la règle en utilisant des mots allemands.

**Amina DJENANE - Vos lecteurs sont habitués à voir des modifications dans les rééditions de vos textes. Que contient la nouvelle version de Gens de Mosta, publié récemment chez Apic ?**

**Habib Tengour** - Ah oui, j'aime retravailler mes textes à chaque fois. Dans la deuxième édition de *Gens de Mosta* j'ai rajouté quelques poèmes. Un de Réva Rémy qui était l'une des poétesses de Mostaganem, que la maîtresse fait étudier aux élèves à l'école primaire, dans l'une des nouvelles. En plus d'un poème inédit de Kateb, que j'ai intégré dans la nouvelle de *Nécrologie*. J'ai inclus aussi une présentation de trois ou de quatre pages, qui expliquent comment j'ai travaillé ce texte et comment je l'ai repris quand j'étais en Allemagne.

**Amina DJENANE - Chacun de vos textes possède une genèse particulière, une histoire et un destin. Nous aimerions savoir à partir de quelles subtiles nuances du surréalisme maghrébin vous avez écrit L'Épreuve de l'Arc ?**

**Habib Tengour** - *L'Épreuve de l'Arc* est né après *Tapapakitaques*, *Sultan Galiév* et *Le Vieux de la montagne*, trois textes que Jacqueline Arnaud considérait comme une trilogie, puisque qu'il s'agit dans leurs récits de quêtes identitaires et de questionnement sur le devenir et l'avenir de l'Algérie. Ces premiers livres s'interrogent sur les composants de l'identité algérienne, à travers le mouvement ouvrier, le socialisme, l'islam, les influences de l'Orient et de l'Occident etc. Ensuite, j'ai eu l'idée d'en faire une tétralogie, en rajoutant un autre texte, toujours centrée sur l'Algérie. Et juste après la publication de *Sultan Galiév* en 1985, j'ai commencé à travailler sur *L'Épreuve de l'arc*, à partir des esquisses que j'avais tracées dès 1984. Mais dans ce récit qui donne un effet de miroir avec *Tapapakitaques*, j'ai déplacé mes personnages étudiants qui s'ennuyaient à Paris vers Alger.

**Amina DJENANE - Et pourquoi avez-vous choisi des personnages étudiants ? Parce que vous enseigniez à l'époque à l'Université ?**

**Habib Tengour** - D'abord, parce que les étudiants ne sont pas encore achevés, ils sont curieux de tout. Mais c'est surtout parce que dans *Tapapakitaques*, les personnages étaient aussi des étudiants. Mais au lieu qu'ils découvrent le monde à partir de la ville de Paris, dans *L'Épreuve de l'arc* je fais venir des étudiants algériens qui vivent des expériences de tout genre et rêvent de partir. Dans ce texte, ils étaient les personnages idéaux qui permettent d'illustrer le rêve du voyage vers les pays nordiques et au même temps ça m'a permis de décrire Alger des années quatre-vingts à travers leurs ballades et leurs égarements sans logement fixe.

**Amina DJENANE - Que représente l'espace d'Alger dans le récit de L'Épreuve de l'Arc ?**

**Habib Tengour** - A travers ce texte, je voulais rendre hommage à la ville d'Alger, parce que je me suis rendu compte qu'Alger, qui était très présente dans le chant chaâbi et que toute la poésie populaire chantait admirablement, était quasi-inexistante dans les œuvres des romanciers algériens. Chez Dib c'est Tlemcen ou Paris, chez Kateb c'est Constantine ou Annaba et pour Mammeri et Feraoun c'est la Kabylie. Alors que dans la littérature française c'est Paris, qui est la plus représentée, surtout chez les surréalistes qui vont la sillonner sous toutes les coutures. Je voulais donc, faire de même pour Alger et la prendre comme espace central dans *L'Épreuve de l'Arc*. Mais en réalité, derrière les descriptions d'Alger, c'est plutôt Paris que je vise.

**Amina DJENANE - Les femmes sont peu nombreuses dans vos récits, mais elles ont plusieurs symboliques dans le texte. Nous parlons par exemple de Badra du Vieux de la montagne, de la mère du personnage principal du Poisson de Moïse et de ses deux bien-aimées, de Mania et l'amour interdit dans Sultan Galiév et aussi de certaines figures féminines marquantes dans Gens de Mosta. Que représentent ces femmes par rapport à vos histoires de guerre et de révolution ?**

**Habib Tengour** - C'est au lecteur d'interpréter la symbolique de tel ou tel personnage dans mes textes, mais je crois que dans l'ensemble, elle représente la vie. Pour Badra par exemple, beaucoup m'ont dit que son histoire d'amour éclatée entre les trois principaux protagonistes du texte est inspirée de *Nedjma* de Kateb Yacine, alors que j'ai lu *Nedjma* très tardivement, des années après la publication de *Le Vieux de la montagne*. Badra peut représenter l'idéal de chacun des personnages et incarne leurs différentes visions. Dans *Le Poisson de Moïse*, c'est vrai que les deux femmes amoureuses de Mourad, la française et l'algérienne, représentent chacune sa position par rapport aux deux mondes entre lesquels il essaye de se retrouver, l'Orient et l'Occident. A travers ses deux figures féminines, le texte exprime aussi l'ambivalence de l'esprit du personnage et ses sentiments paradoxaux, même à l'égard de sa courageuse mère venue, du pays le chercher en Afghanistan et qui représente en fait, une image, qui m'a été inspirée du réel. Dans *Sultan Galiév*, l'histoire d'amour avec Mania est purement fictionnelle. Elle peut se lire de différentes manières, comme une union tataro-russe impossible, ou l'avortement d'un rêve improbable, chacun est libre d'interpréter le sens de mes personnages féminins selon ses lectures.

*Amina DJENANE - Dans votre écriture, il existe une certaine pratique littéraire qui consiste à reprendre des scènes ou des personnages de vos anciens textes, dans les nouveaux. Ce qui fait que vos histoires résonnent en écho les uns aux autres. Par exemple dans L'Épreuve de l'Arc, vous citez le héros que nous retrouvons plus tard dans Le Maître de l'heure. Parlez-nous de ce phénomène de « réécriture de soi ».*

**Habib Tengour** - Oui, en fait, c'est une réminiscence littéraire à travers laquelle on reprend, de différentes manières, des personnages ou des éléments de textes précédents dans de nouveaux récits. C'est un ancien procédé qu'on trouve par exemple chez Balzac, qui fait réapparaître assez souvent, ses anciens personnages dans de nouveaux textes. Personnellement, cela me permet de reprendre, sous un autre angle, certaines idées que j'avais lues quelque part, et je considère cette stratégie littéraire comme un travail d'approfondissement de l'écriture.

*Amina DJENANE - À propos de Le Maître de l'heure, quelle était l'histoire populaire orale à l'origine de l'écriture ?*

**Habib Tengour** - C'est une histoire hagiographique qui m'a beaucoup marquée et que j'ai d'abord racontée dans ma thèse. C'est le récit d'un fameux saint de la région de Mostaganem qui s'appelait Sidi Benchaâ et de ses fils Habshi et Zerrouqui. Habshi son aîné, va être maudit par son père, parce qu'il n'a pas cru à l'une de ses histoires fantasmagoriques, qui lui paraissaient invraisemblables. Alors le père, enragé de colère lui a jeté : « Habshi ya Habshi tendbah ki el kebchi » et ce mauvais présage ne tardera pas à être exhaussé par les turcs, qui vont l'égorger, et Habshi aurait réellement une tombe du côté de Blida. Tout cela m'a été raconté par les anciens de la ville de Mostaganem, en me signalant que le nom de Sidi Benchaâ ou « Chaâchouâ » était détestable et que dans certaines tribus, il ne faut même pas le citer. Il y aurait aussi, à ce propos, un poème sur « Moule Saâa » écrit par Sidi Lakhder Benkhelouf. J'avais aussi consulté des documents de l'époque coloniale qui citent l'histoire de Sidi Benchaâ et Habshi. Ce texte est un récit hagiographique, dans sa première publication, je voulais montrer cet aspect en indiquant dans la première de la couverture « hagiographie », mais mon éditeur a eu peur du sous-titre et a opté pour l'indication de « roman ».

*Amina DJENANE - Que signifie le titre du récit par rapport à l'histoire ?*

**Habib Tengour** - C'est en fait, pour s'interroger sur l'apparition du Maître de l'heure, mais, bien entendu, le « Mahdi » n'apparaît jamais, ni au 16ème siècle, ni à aucune autre période. Ce titre expose surtout, la question centrale du texte : qui est en fait, le vrai Maître de l'heure ? Étaient-ils Barberousse et les turcs qui, à l'époque du 16ème siècle, venaient conquérir l'Algérie, ou peut-être c'était Sid Ahmed Benyoucef qui allait s'unir avec les saints de la région de Dahra pour faire une alliance avec les turcs, ou encore étaient-ils les espagnols qui allaient conquérir toutes les côtes nord-africaines. Ou alors, si on lit le texte, par rapport au contexte d'aujourd'hui, on se demanderait s'il s'agirait des russes, des américains ou des chinois, qui saurait donc diriger le monde ?

**Amina DJENANE - *Écrire, pour vous, est un acte de confrontation de soi avec d'autres écrivains et d'autres textes. Qui sont les auteurs qui ont forgé votre imaginaire littéraire ?***

**Habib Tengour** - Très jeune, j'ai commencé à lire les romantiques allemands et français, surtout Victor Hugo. Ensuite, j'ai découvert les auteurs surréalistes et Kafka. Les grecs m'ont aussi impressionné avec leurs œuvres, celles de Sophocle et Homère, dont j'ai retravaillé l'Odyssée après avoir lu Ulysse de Joyce, d'ailleurs, on retrouve le mythe d'Ulysse un peu partout dans mes textes, notamment dans *Tapapakitaques* et *l'Épreuve de l'arc*. J'ai lu aussi les grands romanciers russes, tel que Tolstoï et de la poésie russe de l'époque de la révolution, Pasternak, Essenine et Maïakovski. J'aimais également la poésie d'Octavio Paz, César Vallejo et Garcia Lorca. Ensuite, c'étaient Albert Camus, Hemingway, Nazim Hikmet et d'autres... Évidemment, les influences de certaines de mes lectures peuvent être retrouvées sous forme de traces diverses, plus ou moins intelligibles dans mes textes. Comme elles peuvent aussi être exprimées manifestement sous forme de citations, à travers des jeux intertextuels très importants dans mon écriture.

**Amina DJENANE - *Votre œuvre prosaïque met en scène, un processus de création littéraire singulier, concernant la récupération des référents réels, à partir de votre contexte socio-historique. Que représente l'Histoire pour vous, une référence humaine qui sert à situer le récit dans un cadre romanesque vraisemblable ? Un support pédagogique qui permet de reconstruire le présent à la lumière des erreurs et des gloires du passé, ou un écho poétique à la vie réelle dans le texte ?***

**Habib Tengour** - Non, c'est beaucoup plus un écho poétique. C'est aussi comme ce que faisaient les classiques français comme Racine ou Corneille et les romantiques allemands, quand ils reprenaient des pièces de Sophocle, Euripide ou Sénèque et ils cherchent à intégrer l'histoire par le mythe et ça raisonne plus poétiquement qu'autre chose. Personnellement, ça me permet de situer un récit par rapport à un moment donné et de dire des choses sur le présent en donnant l'impression de parler du passé. C'est ainsi que je me libère de la censure, dont se plaignaient certains auteurs de ma génération. A l'époque de Louis XIV en France, il y avait aussi de la censure, mais les auteurs de l'époque ont pu se débrouiller pour critiquer la monarchie, il existe toujours un moyen de la contourner. En ce qui me concerne, si je veux critiquer le régime algérien je peux bien créer un cadre spatiotemporel à Nichapour ou à Moscou etc. Cette stratégie d'écriture qui consiste à mettre en avant un contexte du passé pour parler du présent, a très bien marché pour moi pour contourner la censure et m'a permis d'approfondir mes idées. Il y a toujours un moyen de dire ce qu'on veut, le plus dangereux à mon avis, est plutôt l'autocensure.

**Amina DJENANE - *Représenter l'histoire par le mythe est aussi un procédé surréaliste, considéré comme un jeu d'écriture reflétant vos influences par les surréalistes français. Ensuite vous avez créé un manifeste de surréalisme maghrébin qui parodie celui de Breton. Qu'en-il réellement ?***

**Habib Tengour** - En effet, ce manifeste est un vrai jeu, sa genèse remonte à mon envie d'écrire des textes sur des poètes que j'aimais bien et qui ont influencé mon écriture poétique comme Seféris et Breton. Mais au lieu d'écrire un texte sur Breton, je m'étais

dit, tiens je vais m'amuser en copiant son manifeste et c'était un faux plagiat représenté dans un beau jeu surréaliste. J'ai appris par la suite comment travailler mon surréalisme à moi !

**Amina DJENANE - Comment avez-vous choisi votre vocation de sociologue ?**

**Habib Tengour** - La sociologie n'était pas mon premier choix à l'Université. J'avais fait d'abord du droit mais puisque les examens étaient tirés au sort, je tombais toujours sur la matière que je connaissais le moins, donc j'ai échoué. Après, comme je lisais beaucoup de texte de Marx et d'Ibn Khaldoun, j'ai été orienté indirectement vers la sociologie parce que ça permettait d'appréhender la société. Ensuite, je me suis spécialisé dans l'anthropologie pour approfondir mon regard envers la société et la culture.

**Amina DJENANE - Comment vos études de sociologie ont-elles influencé votre écriture littéraire ?**

**Habib Tengour** - En réalité, j'étais influencé par les écrivains anthropologues qui ont travaillé sur la représentation du mythe dans la société comme Michel Leiris, Roger Caillois ou George Bataille. L'anthropologie permet en fait, d'appréhender les mythes de la société traditionnelle, ce qui est au cœur de la problématique littéraire, comment rendre compte du réel par la poésie. Dans mon travail d'écriture, j'utilise aussi, mes analyses scientifiques et certains de mes travaux académiques, dans mes créations poétiques et littéraires, et à mon avis, le résultat que ça donne, résume tous les travaux universitaires que j'aurais pu faire.

**Amina DJENANE - Vos personnages intellectuels qui souffrent de crises identitaires et existentielles posent la question du rôle de l'intellectuel et de l'artiste dans la société. À votre avis, que peuvent donc, l'intellectuel et l'artiste pour sauver le monde ?**

**Habib Tengour** - C'est vrai que le rôle de l'intellectuel est mon problème et celui des auteurs de ma génération. La question est, comment arriver à s'exprimer dans un régime autoritaire, d'un Parti unique où on étouffe pratiquement toutes les libertés d'expression. Pour moi, l'artiste et l'intellectuel sont appelés à faire leur travail et ne pas mentir. Ils doivent arrêter complètement de caresser la réalité et brosser dans le sens du poil. Leur rôle consiste à dire la vérité et c'est le plus gros service qu'ils peuvent rendre à leur société.

**Amina DJENANE - Vous mettez dans vos premières de couverture des indications génériques originales qui n'obéissent à aucune classification littéraire. Que représentent : Moments, Cahiers, Relations, Fiction, etc. en dessous des grands titres de la couverture ?**

**Habib Tengour** - C'est simple, elles représentent des indications de lecture qui sont là pour guider le lecteur. Par exemple, *Relation* dans *Le Vieux de la montagne* peut signifier relation d'amour, relation entre le passé et le présent, relation de voyage, ou encore

relater une histoire. Dans *l'Épreuve de l'arc* c'est *Séances*, car je fais référence au maqamat d'Al Hariri et d'al Hamadani et *Moments* dans *Gens de Mosta*, parce que dans ce texte, il faut lire à partir de la fin pour comprendre le début, c'est un texte de remémoration de l'enfance à l'âge adulte. Pour *Le Poisson de Moïse* c'est *Fiction* et c'est aussi pour dire que l'idéologie meurtrière des personnages est une fiction et une erreur à corriger, sans pour autant diaboliser les protagonistes terroristes.

**Amina DJENANE - À l'occasion de vos 75 ans, un ouvrage collectif sous la direction de Régina Keil- Segawe et Hervé Sanson, vient de voir le jour. Il comprend des travaux universitaires et des hommages poétiques sur votre œuvre. Que représente pour vous, ce beau cadeau ? Et qu'ajoute-t-il à votre long parcours littéraire ?**

**Habib Tengour** - J'en suis très content évidemment en lisant ce livre. Surtout que ce volume publié chez Apic, contient des contributions d'amis poètes tels que Pierre Joris, Abdelatif Laâbi, Issa Makhlouf, Adonis, en plus d'universitaires et des auteurs qui ont leur place dans la littérature maghrébine et qui apprécient mon œuvre. J'espère qu'après la publication de ce volume les lecteurs et les chercheurs se pencheront davantage sur mes livres.

**Amina DJENANE - Un mot de fin ?**

**Habib Tengour** - Au final, j'espère que ma pièce de théâtre *Les animaux de Nekmaria* sera bientôt montée, par la troupe El Moudja de Mostaganem, avec mon ami Djilali Boudjemaâ. J'espère aussi voir *Captive sans éclat* sur scène.

*Propos recueillis par Amina DJENANE, chercheuse en littérature*

### Références bibliographiques

- TENGOUR H. 1983. *Le Vieux de la montagne*. Sindbad. Paris.  
TENGOUR H. 1985. *Sultan Galiév*. Sindbad. Paris.  
TENGOUR H. 1990. *L'Épreuve de l'Arc*. Sindbad. Paris.  
TENGOUR H. 1997. *Gens de Mosta*. Actes Sud. Paris.  
TENGOUR H. 2000. *Le Poisson de Moïse*. EDIF 2000. Paris.  
TENGOUR H. 2008. *Le Maître de L'Heure*. La Différence. Paris.